

Lundi 3 juin, près de 100 collégiens de toute la France participeront au Trophée d'impro, au Théâtre national de Chaillot, à Paris.

Ce sera l'aboutissement d'une année de travail qui a permis à certains de renouer avec leur scolarité, de gagner en estime d'eux-mêmes et en aisance en public.

Nés au Québec dans les années 1970, les matchs d'improvisation théâtrale trouvent aussi leurs bénéfices dans le monde de l'entreprise.

L'impro, un espace pour créer avec les autres

— Avant la finale nationale du « Trophée d'impro », lundi 3 juin, les collégiens des Hauts-de-France se sont affrontés à Amiens lors d'une finale régionale. — Projet mené auprès de publics éloignés de la culture, le concours s'appuie sur les vertus de cette discipline développant l'estime de soi et la confiance en l'autre.



Amiens (Somme)
 De notre envoyée spéciale

Moïse, c'est l'arbitre. Avant de monter sur scène, il a enfilé un polo noir et blanc à rayures – verticales, comme sur les maillots de ses collègues sportifs – et passé un chronomètre autour du cou. Maintenant, il se met en place: d'abord, se camper sur ses appuis, ensuite, relever la tête et, enfin, fixer un point dans le public. Ça y est. Ébloui par les projecteurs, il peut lancer le premier thème: « Prendre son envol, catégorie libre, nombre de joueurs illimité, deux minutes trente. » Mais son sifflet n'a pas encore donné le coup d'envoi qu'un grondement gagne la salle du Safran, un centre culturel dressé comme un phare entre les barres d'Amiens-Nord, occupées à 70 % par des logements sociaux.

« Deux minutes trente, ooooooh, c'est long! », clament en chœur les spectateurs. L'arbitre ne se formalise pas. En improvisation théâtrale, c'est la règle: le public ta-

quine. Et puis, de toute façon, il n'en a pas le temps. Les deux équipes s'approprient à débouler sur la « patinoire », l'arène surmontée d'un muret rouge et blanc qui trône au centre de la scène. Son nom, en référence au hockey sur glace, nous emmène au Québec. C'est là, dans les années 1970, que « le match d'impro » voit le jour: sans texte ni accessoires, des acteurs imaginent et jouent ensemble un scénario en un temps très court. Depuis, les principes ont peu à peu fait des émules en France, où l'on compte désormais

repères

Près de quinze ans de Trophée d'impro

En 2010, le « Trophée d'impro culture et diversité » voit le jour à l'initiative de Jamel Debbouze et de l'homme d'affaires et mécène Marc

une cinquantaine de compagnies professionnelles.

Moïse appartient à l'une d'elles, comme les coachs qui, réunis en « caucus » avec leurs joueurs de part et d'autre de la scène, les préparent en quelques secondes au thème « Prendre son envol ». Dans la patinoire ce jour-là, ces derniers ne sont pas de véritables acteurs, mais des élèves de collèges d'Amiens et de Lille classés en REP+ (Réseau d'éducation prioritaire), qui brodent une histoire d'avion en partance pour Dubaï. Maillot blanc pour les premiers, rouge pour les seconds, les adolescents miment qui un pilote, qui un passager, imitant des bruits de carlingue sous les rires du public. Stop! Moïse siffle la fin de la séquence. Place au vote. Selon son choix, chaque spectateur brandit la face rouge ou blanche d'un petit carton. Décompte fait, les blancs l'emportent. Bravo Amiens! L'arbitre peut envoyer la suite: « La tentacule ».

Dans le public, la tension monte pour Cassandra Faessler, profes-

Ladreit de Lacharrière, à travers la Fondation Culture et diversité, qu'il a fondée.

Le Trophée est destiné à des collégiens de l'éducation prioritaire et des zones rurales. Ils sont près de 10 000 à avoir participé depuis sa création.

Des ateliers se déroulent pen-

sure de lettres classiques au collège César-Franck, à Amiens-Nord. Pendant toute l'année, accompagnée d'un professionnel, elle a préparé certains des élèves qui improvisent sous ses yeux à cette étape cruciale: la finale régionale Hauts-de-France du « Trophée d'impro culture et diversité », compétition créée en 2010 à l'initiative du roi français de l'impro, Jamel Debbouze, et de l'homme d'affaires et mécène Marc Ladreit de Lacharrière, à destination des jeunes publics éloignés de la culture (lire les repères). Mais pour Cassandra Faessler, l'anxiété atteindra son apogée lundi 3 juin: pour la finale nationale, au Palais de Chaillot, à Paris – après la Comédie-Française en 2022 et l'Odéon en 2023. De Normandie, du Grand Est, des Pays de la Loire... quatorze équipes, composées de six collégiens, se disputeront la victoire. Parmi eux, trois jeunes de César-Franck et autant d'Arthur-Rimbaud, établissement voisin.

La jeune professeure croise fort les doigts pour Gloire, Abigaëlle et Noémie, ses trois jeunes compatriotes. « L'impro représente tant pour eux. « Je l'ai bien vu lors des précédentes finales, notamment à la Comédie-Française, se souvient-elle. Sur scène, les élèves sont transcendés, ils donnent tout. » Comme un hommage à cette discipline qui peut ouvrir un horizon pour de jeunes ados souvent timides, fâchés avec l'école, et impressionnés par les lieux culturels,

d'autant plus s'ils se situent à Paris. « L'impro leur apprend à se jeter à l'eau, à communiquer, à se connaître eux-mêmes car ils ne mesurent pas leur capacité à créer, poursuit l'enseignante. Et, par là, elle leur apprend à croire. En eux, en les autres, en la vie. »

Un enthousiasme que son élève, Noémie, 15 ans, confirme avec ses mots. « Au début de l'année, je suis allée à la première séance et je ne suis jamais partie », raconte la jeune fille, en troisième, envoyée vivre chez sa tante à Amiens par ses parents restés au Gabon. L'impro l'a rendue « plus joyeuse », elle qui avait « des problèmes de ti- ●●●

En 2023-2024, plus de 130 collégiens ont participé, soit près de 2 000 élèves, accompagnés par 31 compagnies professionnelles.



En 2022, la finale du « Trophée d'impro » occupait les planches de la Comédie-Française. Thomas Raffoux/Fondation Culture et diversité

●●● midité et souvent l'impression de ne pas avoir grand-chose à dire ». Un temps bien révolu. Voilà désormais Noémie intarissable sur son avenir: entre avocate et médecin, elle a tranché pour la première option – « L'impro m'a permis de voir le potentiel dans ma manière de parler. » Ce qu'elle aime avec sa nouvelle passion, c'est « qu'on ne te dit pas ce que tu dois faire ». « Tu n'as pas de texte, tu es libre de jouer la personne que tu veux. »



Les joueurs doivent improviser autour d'un scénario imposé. Thomas Raffoux

entretien

« On embrasse l'erreur, on ne la sanctionne pas »

Mathieu Hainselin

Maître de conférences en psychologie à l'université de Picardie Jules-Verne

— Dans le cadre scolaire comme professionnel, l'impro permet d'améliorer l'estime de soi et la relation avec les autres, rappelle Mathieu Hainselin.

Comment expliquer le succès de l'improvisation théâtrale auprès des jeunes publics éloignés de la culture ?

Mathieu Hainselin : De façon générale, l'impro est appréciée par des publics très variés, y compris des adultes, jeunes ou âgés. L'une des raisons, c'est la philosophie de « coconstruction » qui la guide. Elle consiste à faire quelque chose ensemble, ce qui crée le sentiment rassurant d'appartenir à un groupe. À cela s'ajoute une autre spécificité: le statut de l'erreur. Dans l'impro, on embrasse l'erreur, on ne la sanctionne pas. Au fond, on teste ensemble et, si ça ne marche pas, ce n'est pas grave. D'ailleurs, les meilleurs matchs, ce sont souvent les moments d'erreur, de hors-piste, quand ça glisse. Ils évitent de ronronner. C'est ce qui fait l'essence du spectacle vivant.

« Il y a une technique : accepter l'idée de l'autre et ajouter une pierre à cet édifice. »

Cette dédramatisation de l'erreur a-t-elle des effets bénéfiques sur le rapport à l'école d'élèves en difficulté ?

M.H. : Spontanément, je dirais oui, et les bénéfices qu'on a pu mesurer vont dans ce sens: moins d'anxiété, plus d'estime de soi, une meilleure gestion de l'incertitude liée au fait que c'est toujours un nouveau personnage qui est joué. Aussi, il est démontré que la pratique de l'impro améliore certains aspects cognitifs au service du processus d'apprentissage. C'est le cas des compétences narratives – les associations de mots, l'usage des connecteurs logiques... Une étude comparant un groupe d'élèves pratiquant l'impro et un autre le théâtre classique a montré que les premiers progressaient plus vite sur ce terrain-là.

Dans un match d'impro, l'autre équipe est tout à la fois une adversaire et une alliée.

Que produit ce paradoxe ?
 M.H. : Dans la plupart des sports, le but principal est de battre l'équipe adverse alors qu'en effet dans l'impro, cette notion d'équipe adverse relève plutôt du décorum. C'est aussi un prétexte pour impliquer le public, qui vote. En réalité, l'objectif, c'est de construire ensemble la meilleure histoire possible. Si l'on joue dans le seul but de gagner un point, cela produira quelques punchlines (« phrases-chocs ») sympathiques, mais l'histoire sera décevante.

Peut-on improviser avec n'importe qui ? Ne faut-il pas un imaginaire commun ?

M.H. : On peut improviser avec tout le monde tant qu'on a des outils communs. Certains matchs opposent même des locuteurs de langues différentes qui s'expriment par onomatopées! Mais pour cela, l'écoute est fondamentale. Il arrive ainsi que le premier à prendre la parole s'engage sur une idée totalement opposée à celle de l'autre. Face à cela, il y a une technique très simple: accepter l'idée de l'autre et ajouter une pierre à cet édifice car l'objectif, c'est de trouver le plus grand dénominateur commun.

L'improvisation, par définition, ne se prépare pas. Comment s'y former sans la dénaturer ?

M.H. : L'impro est une discipline hypercodée. Ce qui est improvisé, c'est le contenu de l'histoire. Seul l'arbitre connaît les thèmes qui vont être donnés. Pour le reste, il y a des techniques, sur l'acceptation de l'erreur, l'écoute, le lâcher-prise... Et, pour certains exercices, il faut des connaissances. Notamment quand il s'agit d'un thème à interpréter « à la manière de », de Molière par exemple.

Quelles sont les applications possibles de l'improvisation hors d'un théâtre ?

M.H. : À l'université, nous formons de futurs managers à l'animation de réunions avec des techniques d'impro. Par exemple, on leur fait prendre conscience, à travers des exercices, à quel point l'expression « oui mais » peut empêcher de trouver un accord entre deux personnes, deux groupes, à l'inverse de « oui et ». L'impro permet aussi de travailler sur la communication empathique dans la relation entre un médecin et son patient. Dans les deux cas, il s'agit d'éviter les malentendus et les maladroites. De prendre soin de la relation.

Marianne Meunier